



PETITS FRERES

Jacques Doillon, France, 1998, 1h32.

Qu'est ce qu'un film de banlieue ?

- cité livrée à la loi des jeunes
- frictions avec des keufs
- vol, bizness et drogues
- cité ghetto
- jeunes black, beurs, blancs
- rap, hip hop
- gris, tours, espace béton, caves, escalier

De quoi parle le film?

Doillon dirige ici sa caméra sur une petite communauté d'adolescents de 12 à 14 ans qu'il convient de distinguer de leurs aînés, les grands frères (18-20 ans). Même si ces adolescents cherchent à faire de la thune, ils font surtout les 400 coups. Doillon vise ici à s'approcher au plus près de l'intime et de comprendre les modes de communication et d'échange d'une jeunesse en constante mutation donc difficile à filmer. L'apprentissage du monde, les désirs d'ados, leurs ruptures, leurs révoltes, les lois, les adultes... sont les thèmes privilégiés de Doillon. A l'exemple d'Iliès qui pour la première fois apprend la notion du bien et du mal mais aussi les premiers émois amoureux et le sentiment de culpabilité.

➤ Les ados sont ici sans repères.

La chanson du film le dit clairement : « *Viens-tu des bas fonds ou des quartiers neufs ? Bref, au fond tous la même souffrance.* » sans repères car sans père, sans autorité. Les adultes ici sont remplacés par les grands frères dont les petits se méfient mais les prennent pour modèle.

➤ Le film n'est pas un documentaire : c'est une fiction qui implique l'invention de dialogues et d'une mise en scène.

Analyse de la première séquence : dispute avec le beau père et arrivée en banlieue.

(Début du film jusqu'à 4 min. 20).

L'un des aspects les plus marquants du film est la langue : les phrases rebondissent comme des balles de ping-pong, c'est toujours à qui aura le dernier mot. Il suffit d'avoir la tchatte. La langue permet aussi de délimiter son territoire et sert comme marque d'appartenance à un groupe.

La caméra, elle, attrape les enfants comme si elle avait peine à les suivre. La caméra laisse de côté les décors et les lieux pour suivre l'agitation, l'impatience ou la violence des personnages qui semblent ne pas connaître le repos.

Cette séquence pose la problématique du film :

- a) conflit avec l'autorité. L'intimité de Talia et de sa sœur est violée par le beau père. Commence alors un parcours initiatique qui la conduit à sauver sa sœur et la rend adulte (elle prend les choses en main).
- b) mettre le chien au centre de ce conflit : si elle décide de partir c'est parce que le chien est menacé (comme sa sœur, comme ses copines).

Un conflit se met en scène :

- gros plans sur les visages et des parties du corps,
- champ contre champ qui sépare et éloigne les deux corps,
- un cadrage qui privilégie Talia. D'ailleurs, la caméra épouse le plus souvent son point de vue (caméra à sa hauteur et angle de prise de vue qui la met en position de dominatrice),
- absence de musique pour donner toute l'importance à l'échange verbal,
- caméra en mouvement continu et à la poursuite de Talia (elle peine d'ailleurs à la poursuivre). La caméra laisse souvent de côté les décors et les lieux pour suivre l'agitation, l'impertinence ou la violence des personnages. Dès que Talia quitte sa maison, les plans deviennent courts et le rythme s'accélère (Talia court tout le temps).
- la musique remplace ici la parole.

Le film nous emmène dans « l'autre » territoire de Talia : la banlieue. Ses va-et-vient continus soulignent un être sans repères, quelqu'un d'instable.